

AG et Actualités

Mercredi 19 juin

14h

Assemblée Générale de Tempora

15h

Pause-café

15h30

Les actus de Tempora à la loupe

Projets de recherche en devenir

Gaëlle Bosseman : Mettre en scène(s) l'Apocalypse : bilans et nouvelles perspectives de recherche sur la tenture d'Angers (v. 1380)

Marie-Madeleine de Cevins : Aux sources de l'exceptionnalisme hongrois. À propos d'un projet ERC

Édition et valorisation de la recherche

Eva Guillorel : Autour de l'université populaire "La tradition orale en Acadie" (Nouveau-Brunswick, Canada)

Humanités numériques

Cédric Fériel : Un projet dans un projet. Les archives numériques du Grand Paris dans le projet Archival City

Magali Watteaux : Valorisation géomatique des données et des résultats de la recherche. L'exemple de l'ANR PARCEDES

Méthodologie et prospective

Caroline Muller : L'histoire au temps des algorithmes. Recherche en histoire et diffusion de l'IA

17h30

Clôture de la journée

19h30

Dîner en ville (Léon le Cochon)

Séminaire thématique

Jeudi 20 juin

9h30

Café de bienvenue

10h

Christian Grataloup

Où est-on contemporain ?

11h

Guillaume Blanc

Arusha 1961 : quatre mondes et quatre échelles, pour « une » seule histoire ?

11h45

Romain Old

Le parc national de l'Ouarsenis (1924-1939) : réflexion multiscale sur les limites de la colonisation par le tourisme en Algérie

12h30

Déjeuner (buffet sur place)

13h45

Romain Benoit-Lévy

La construction d'un réseau judiciaire au plus près des justiciables : approches historiques multiscales sur la lutte contre les duels (XVIIe-XVIIIe siècles)

14h30

Lucile Queney

Les Vies de saints médiévales : échos et jeux d'échelle des représentations identitaires bretonnes (IXe-XIIe siècle)

15h15

Magali Watteaux

Jouer avec les échelles. Propositions pour une reconstitution du récit historique sur les paysages

16h-16h15

Clôture du séminaire

Gaëlle Bosseman

**Mettre en scène(s)
l'Apocalypse: bilans et
nouvelles perspectives de
recherche sur la tenture
d'Angers (v. 1380)**

Ce projet de recherche en collaboration avec Isabelle Mathieu de l'université d'Angers vise à remettre à plat nos connaissances sur la tenture de l'Apocalypse d'Angers et réaliser une première étude globale et transdisciplinaire de l'œuvre qui est, contrairement à ce que l'on pourrait penser, sous-étudiée.

Marie-Madeleine de Cevins

**Aux sources de
l'exceptionnalisme hongrois.
À propos d'un projet ERC**

Il s'agit de présenter un projet européen (ERC Advanced Grant), intitulé *The Making of Hungarian Exceptionalism (ca. 900- ca. 1530)* et en cours de dépôt, qui a pour objectif de cerner les origines médiévales de l'exception hongroise.

Eva Guillorel

**Autour de l'université
populaire "La tradition orale
en Acadie" (Nouveau-
Brunswick, Canada)**

Cette intervention portera sur la présentation des recherches aboutissant au lancement, dans le cadre d'une université populaire, d'un site internet mettant en ligne de riches collections ethnographiques autour des enquêtes orales menées en Acadie dans les années 1970. Ce projet franco-canadien est porté par Rennes 2, le Ciéq-Laval et le programme "Trois siècles de migrations francophones en Amérique du Nord.

Cédric Fériel

**Un projet dans un projet. Les
archives numériques du Grand
Paris dans le projet Archival City**

Le projet Archival City, coordonné par Vincent Lemire, mené pendant 4 ans, vise à proposer de nouveaux modes d'accès, de visualisation et d'utilisation des archives de la ville à partir de 5 terrains internationaux. L'intervention présente l'inscription du terrain de l'équipe parisienne au sein du projet, à l'heure de la livraison des outils numériques.

Magali Watteaux

**Valorisation géomatique des
données et des résultats de
recherche. L'exemple de
l'ANR PARCEDES**

Le programme ANR PARCEDES explore la morphologie agraire de quatre terrains en France, Italie et Angleterre et accorde une attention particulière à la valorisation géomatique des données, à leur diffusion selon les principes FAIR et à la recherche participative en utilisant les outils d'ArcGIS Online (géoportails, *StoryMaps*) et de l'IR* Huma-Num (plugin *Morphal*, dépôts *Nakala* et de la *Fabrique Numérique du passé*).

Caroline Muller

**L'histoire au temps des
algorithmes. Recherche en
histoire et diffusion de l'IA**

Si la banalisation des usages de l'IA (ChatGPT) a beaucoup préoccupé les équipes pédagogiques ces derniers temps, nous avons encore peu abordé collectivement les effets possibles de la diffusion de l'IA sur la recherche. À partir de quelques exemples qui sont en cours de publication dans 20&21. Revue d'histoire, on explorera les effets possibles de l'IA sur quelques étapes d'une recherche en histoire : découverte et lecture de sources, interprétation, écriture.

Christian Grataloup

Où est-on contemporain ?

Le ciel étoilé est une curieuse expérience du temps : nous savons aujourd'hui que ces milliers d'astres que nous apercevons simultanément ne nous sont pas contemporains et que l'âge du signal lumineux de chacun peut avoir été émis il y a des millions, voire des milliards d'années terrestres. Le ciel est une vaste chronologie. La cartographie historique, pour en rester au domaine qui m'est familier, est une expérimentation minuscule (au regard de la cartographie céleste) qui donne à voir d'un seul regard soit un même phénomène à des dates (terrestres) distinctes (les cartes de diffusion en particulier), soit, le plus souvent, à une même date des phénomènes considérés comme similaires mais dans des « moments » différents (les cartes choroplèthes entre autres). Pour rendre l'image lisible, heuristique, le cartographe discrétise et invente ainsi des espaces-temps de simultanéité (nos périodes-aires). Pour être saisi, le temps est ainsi rendu discontinu, scalaire, comme l'espace. Ce qui n'est pas sans risque...

Guillaume Blanc

Arusha 1961 : quatre mondes et quatre échelles, pour « une » seule histoire ?

Le 5 septembre 1961, une centaine d'hommes se réunissent à Arusha, en Tanzanie, pour lancer le « Projet Spécial Africain ». Tous partagent la même ambition : « aider les gouvernements africains à s'aider eux-mêmes ». Mais parlent-ils tous de la même nature ?

Pour raconter cette histoire qui débute dans les années 1950 et s'achève à la fin des années 1970, plutôt qu'un seul fil narratif, il semble utile d'observer quatre histoires parallèles et croisées: l'histoire de quatre groupes d'acteurs persuadés, chacun, de savoir à quoi l'Afrique devrait ressembler.

Ce croisement d'échelles offre alors un regard pour appréhender la manière dont la violence s'est perpétuée, par-delà les indépendances africaines, au nom de la défense de la nature.

Magali Watteaux

Jouer avec les échelles. Propositions pour une recomposition du récit historique sur les paysages

Traditionnellement, depuis le célèbre *Tableau de la géographie de la France* de Vidal de la Blache (1903), les historiens ont coutume de planter le décor de leurs récits par une description du cadre paysager où se déroule l'action. Cependant, l'archéologie a largement démontré la grande mobilité des paysages, découverte qui a progressivement amené les chercheurs à étudier les transformations et transmissions paysagères dans la longue durée. La réflexion sur les échelles d'espace et de temps aide en particulier à déceler d'autres processus de structuration et d'évolution des paysages qui permettent de complexifier le récit historique en y introduisant une dynamique complexe faite de continuités, ruptures, bifurcations et hybridations. Cela amène, ce faisant, à renouveler le genre de l'histoire locale.

Ici, le terrain sud-vendéen sera pris en exemple et des outils de synthèse multi-scalaires présentés. Les « jeux d'échelles » ont en effet débouché sur l'élaboration d'outils intellectuels permettant de dire l'histoire « accessible » selon les échelles. L'objectif est proposer une recomposition du récit géohistorique mettant l'accent sur les associations et conflits d'échelles qui construisent les dynamiques des paysages étudiés.

Romain Old

Le parc national de l'Ouarsenis (1924-1939) : réflexion multiscale sur les limites de la colonisation par le tourisme en Algérie

L'histoire des parcs nationaux en colonies a suscité un renouvellement de l'étude de la construction des espaces coloniaux, en particulier parce que l'objet « parc national » constitue une focale permettant d'articuler l'échelle micro-locale avec l'histoire connectée. Alors qu'on peut distinguer les parcs nationaux algériens, créés à partir de 1921, pour leur précocité et leurs effets territoriaux, ces derniers font l'objet d'un silence historiographique. À travers l'étude du parc national de l'Ouarsenis, de sa création (1924) au début de la Seconde Guerre mondiale, notre communication vise à souligner l'intérêt de l'approche multiscale pour interroger les modalités et les limites de la colonisation des espaces ruraux algériens par l'aménagement touristique. Nous montrerons que le développement de cette enclave touristique, située à cent kilomètres d'Alger, se heurta à l'expansion d'activités productives dans son périmètre proche, ainsi qu'à un désintérêt de l'administration coloniale à son égard. Ce parc sombra finalement dans l'oubli et ne put constituer un modèle international pour les expériences de conservation coloniale de la nature déployées après la Seconde Guerre mondiale en Afrique et en Asie.

En adoptant une approche micro-locale, nous montrerons d'abord que la mise en parc du massif de l'Ouarsenis suscita d'intenses conflits pour l'appropriation des ressources locales, limitant son développement touristique. En effet, la société d'extraction minière Vieille montagne et le Service des Eaux et Forêts, pourtant chargé de la surveillance du parc national, continuèrent d'exploiter les minerais de fer et le bois de l'Ouarsenis, contraignant les efforts investis par le syndicat d'initiative de l'Ouarsenis, association touristique locale, pour aménager une station d'estivage au sein du parc. Forestiers et promoteurs touristiques se rencontraient néanmoins dans leur opposition aux paysans algériens locaux, qui continuaient à prélever du bois de chauffe et à faire paître leurs troupeaux dans la forêt malgré l'interdiction dont le règlement du parc frappait ces pratiques. Ils tentèrent sans succès de les exclure durant toute la période étudiée.

En élargissant l'échelle d'analyse, nous soulignerons que les difficultés rencontrées par le syndicat d'initiative de l'Ouarsenis peuvent être expliquées avec plus de clarté dans le contexte régional. L'essor de la station fut aussi limité par la concurrence d'autres parcs nationaux et stations touristiques dans le département d'Alger, ainsi que par des difficultés logistiques rencontrées par les pouvoirs publics pour connecter le parc aux bassins de peuplement européen. Ainsi, alors que les terrains à bâtir de la station touristique locale d'Aïn Antar étaient loués à des particuliers dès le milieu des années 1920, les locataires furent peu enclins à faire construire leurs lots du fait de la faiblesse de la desserte routière de la station et des retards pris par son approvisionnement en eau et en électricité, faute d'investissements suffisants et d'un réel intérêt des autorités coloniales, plus préoccupées par le tourisme saharien et balnéaire.

Pour finir, nous élargirons de nouveau la focale pour tenter d'expliquer l'oubli dont le parc national de l'Ouarsenis fit l'objet dans les mémoires collectives. En adoptant une perspective d'histoire connectée, nous soulignerons que ce furent surtout les difficultés rencontrées par les gestionnaires du parc national pour diffuser une publicité à son sujet qui empêchèrent cette expérience précoce de conservation de la nature de constituer un modèle international, contrairement aux parcs Albert Ier, au Congo belge, ou Kruger, en Afrique du Sud. On peut enfin souligner un désintérêt chez les forestiers européens d'Algérie pour les circulations internationales d'idées sur la conservation de la nature. Aucun d'entre eux ne participa aux conférences internationales de Paris (1931) et de Londres (1933), qui furent des étapes essentielles dans la formalisation d'une définition internationale des parcs nationaux.

Romain Benoit-Lévy

La construction d'un réseau judiciaire au plus près des justiciables : approches historiennes multiscalaires sur la lutte contre les duels (XVIIe-XVIIIe siècles)

Le Tribunal du point d'honneur est une juridiction d'exception mise en place à la fin du XVIe siècle pour arbitrer les querelles des nobles et des militaires afin d'éviter les duels. Au départ, c'est une assemblée conciliatrice parisienne ponctuelle destinée à concilier les grands nobles de la cour. Sous Louis XIV, celle-ci devient une institution permanente dotée d'auxiliaires de justice plus nombreux mais pas en nombre suffisant pour pouvoir empêcher tous les possibles duels dans tout le royaume.

À Paris, les officiers de la Connétablie correspondent très régulièrement avec les compagnies de maréchaussée dans les provinces. Ces dernières sont en effet chargées, sur le terrain, de communiquer ou d'exécuter les ordonnances prises par les maréchaux. Le tribunal parisien est donc en capacité de traiter des affaires et d'intervenir auprès de ses justiciables partout dans le royaume.

Mais pour pouvoir intervenir le plus vite possible dans le cas où le duel (ou toute autre forme de violence) semble imminent, le roi crée un office de lieutenant des maréchaux de France en 1693 dans chaque bailliage, sénéchaussée et duché-pairie. Leur mission est de juger au plus vite les querelles des nobles et des militaires, et d'intervenir dès qu'ils entendent parler d'un différend afin d'empêcher les violences.

Les études précédentes sur cette juridiction s'étaient concentrées sur les registres de décision du tribunal à Paris (conservés à la BnF), qui mentionnent quelques courriers de lieutenants demandant des avis pour certaines affaires. L'objectif de ma thèse a été d'aller chercher d'autres sources. J'ai ainsi d'abord découvert un fonds d'archives plein de correspondances entre les auxiliaires de justice et les maréchaussées, révélant tous les échanges internes au réseau (AN, Z1c). Ensuite, de nombreux dépouillements en archives départementales m'ont permis de découvrir plus d'informations sur les lieutenants des maréchaux : qui ils sont, leur manière de traiter et de suivre les affaires, etc.

L'objectif de ma communication sera d'abord de montrer comment le choix d'un raisonnement multiscalair a permis de saisir la réalité sociale et judiciaire de la lutte contre les duels. L'échelle très locale permet d'enfin saisir les interventions directes, faites souvent dans l'urgence et laissant peu de traces car jugées hors procédures écrites. L'échelle nationale rend possible, elle, une analyse des mises en relation, des transferts d'information et du traitement, depuis Paris, de certaines affaires.

Je poserai donc la question du choix des échelles d'analyse mais aussi des variations de celles-ci. Je m'interrogerai enfin sur les difficultés à rendre tous ces jeux d'échelle dans le manuscrit de la thèse, dans l'écriture historique elle-même, entre la place à laisser aux récits d'affaires précises et les problèmes statistiques nés de la méthodologie choisie : mes séries de données sont parfois trop hétérogènes, venant de fonds de natures trop différentes, pour pouvoir être facilement croisées.

Lucile Queney

Les *Vies* de saints médiévaux : échos et jeux d'échelle des représentations identitaires bretonnes (IXe-XIIe siècle)

L'hagiographie a une place particulièrement importante dans la documentation bretonne médiévale, puisque les *Vitae* sont les seuls textes narratifs à être parvenus jusqu'à nous avant le XIIIe siècle, qui aient été écrits dans la péninsule ou au sein de groupes bretons temporairement éloignés. Ces *Vies* de saints écrites au sein d'abbayes ou dans les milieux épiscopaux répondent en premier lieu à des enjeux locaux et immédiats d'édification religieuse des fidèles mais aussi de légitimation du saint et de l'institution qu'il représente. Souvent composées dans les moments de crise ou de difficultés, elles servent aussi à construire une identité à la communauté, en décrivant un passé glorifié et en revendiquant son ancrage dans un territoire particulier. Auteurs et destinataires de ces *Vies* partagent des références communes, qui s'inscrivent dans le cadre d'un duché en construction. Les divisions et enjeux territoriaux, entre les institutions religieuses comme au sein de l'aristocratie de Bretagne se reflètent dans les stratégies discursives, notamment par les descriptions des différentes échelles englobant les communautés.

Dans cette communication je me propose de montrer comment les représentations discursives du passé et du territoire local, souvent opposées voire conflictuelles, s'intègrent pourtant dans la vision de cadres multiscalaires et comment les échos entre ces *Vies* tissent un réseau de saints et d'institutions dont les diffusions ont participé à ancrer une conscience particulière du territoire et du passé à l'échelle bretonne. En effet, l'imaginaire des auteurs intègre la communauté dans des appartenances et des cadres, géographiques ou politiques, au croisement d'échelles multiples : locale d'abord avec la sacralisation des lieux où se situe l'institution ; à une échelle plus petite avec l'ancrage de son pouvoir au sein d'un diocèse. Si ces textes s'inscrivent toujours dans le cadre englobant de l'universalité chrétienne, ils peuvent aussi situer leur communauté au sein d'entités politiques mouvantes selon les besoins du moment, les réseaux et déplacements de leur saint se déployant dans des espaces variables, porteur d'une cohérence pour leur public. Certains s'inscrivent dans le cadre nouvellement unifié du duché breton, notamment pour les abbayes proches du pouvoir ducal comme le montrent les textes hagiographiques du monastère de Redon. On trouve aussi des niveaux d'appartenance à des entités politiques qui proposent des constructions concurrentes à celle du duché breton, que ce soit la Cornouaille où s'inscrit clairement une *Vie* comme celle de Guénolé écrite au IXe siècle, ou le royaume des Francs dans lequel s'intègre nettement le périple de certaines versions de la *Vie* de saint Malo. Ces représentations parfois concurrentielles peuvent aussi cohabiter au sein d'un même texte, notamment en faisant jouer les différences d'échelles entre ces pouvoirs.

La recherche de prestige et de légitimation de leur auteur pousse aussi à une intertextualité importante dans l'hagiographie bretonne et à la multiplication des références à d'autres saints, que ce soit à travers des rencontres miraculeuses ou des liens familiaux. Les relations entre les saints sont particulièrement développées au cours des réécritures jusqu'à former au XIIe siècle un réseau discursif de saints qui relie de proche en proche les différentes communautés religieuses de la péninsule. Cette étude cherchera à mettre au jour ces réseaux et leur spatialisation en prenant en compte les différentes échelles spatiales comme temporelles. Ces échanges entre textes hagiographiques bretons contribuent alors à la construction de lieux et de figures mémorielles qui permettent de faire territoire en ancrant les appartenances dans un espace de plus en plus résolument armoricain et que l'on retrouve pour certain à l'échelle ducal, comme la figure de Conomor dont l'image se diffuse et s'uniformise au cours des XIe-XIIe siècles. La reprise de ces représentations locales devenues des *topoi* de l'hagiographie bretonne permet la création d'une image du passé ancré dans le territoire du duché, qui s'homogénéise au cours du premier Moyen Âge, appuyant ainsi les volontés d'unification et de territorialisation du pouvoir ducal. La question des réécritures permet enfin d'aborder ces représentations à différentes périodes et selon leur contexte de production. En les replaçant sur le temps long, je cherche à retracer leur diffusion, leurs évolutions et à dégager des effets de seuil permettant de mieux comprendre les processus de territorialisation des identités monastiques et épiscopales, notamment en croisant les différentes échelles d'appartenance.